RAPPORT D'ACTIVITÉ 2017

CAHIER 4/5

Ressources Prévention

RESSOURCES

ÉDITO

LE RISQUE
... en une ou plusieurs prises !

par Agnès Zokène, cheffe de service

La prise de risque est inhérente à l'adolescence : elle peut être signe d'un profond mal-être comme d'une véritable avancée vers l'autonomie ! Car une prise de risque c'est aussi oser, s'autoriser à, aller de l'avant… À Ressources Prévention, la prise de risque a toute sa place, au regard du public que nous accompagnons, mais aussi dans nos pratiques au quotidien. En effet, nous prenons le risque de croire aux potentiels de chacune des personnes que nous rencontrons, de proposer des espaces d'expression atypiques, de soulever des sujets « qui fâchent », d'expérimenter des actions innovantes… Bref, nous prenons le risque de la rencontre de l'Autre.

> ***« Vivre prudemment, sans prendre de risques, c'est risquer de ne pas vivre. »***
>
> Wladimir Wolf Gozin,
> écrivain et peintre français

Cette posture peut être à la fois assez « inconfortable » mais tout autant constructive et nous amène, sans cesse, à repenser nos pratiques, à s'essayer, à échouer et à rebondir. L'année 2017 n'a pas été épargnée par ces tumultes. Ainsi, nous avons pris le risque de modifier les projets d'action de sensibilisation (action de prévention collective ponctuelle). Sans remettre en cause leur pertinence, il nous semblait intéressant d'envisager un travail encore plus en adéquation avec les besoins et attentes de nos publics. Ainsi, nous avons développé la première étape de diagnostic afin qu'il soit davantage partagé : élaboration de diagnostic avec les professionnels, les jeunes, les équipes de direction. Concrètement, au niveau des professionnels, nous avons mené des temps d'échanges et de réflexion avec des enseignants, des personnels de la vie scolaire avec le théâtre-forum comme support aux échanges. Nous avons innové, auprès des jeunes, en leur proposant ce temps de diagnostic sous la forme de débat mouvant en amont de l'action de sensibilisation. Nous avions ainsi des éléments à croiser pour définir des objectifs éducatifs les plus adaptés possibles. Dans l'élaboration des projets d'ateliers éducatifs, ce sont les jeunes qui nous ont amenés à prendre le risque du changement. Chaque groupe a sa spécificité, son potentiel, ses difficultés ; charge à nous de nous adapter en prenant en considération tous ces éléments. Pour ce faire, il nous faut être à l'écoute, créatif, réactif mais aussi contenant et rassurant.

Ce travail ne peut se faire sans une équipe motivée, investie, mobilisée dans une démarche de recherche de sens, de justesse et de respect de l'autre. Même si le début d'année 2017 fut laborieux pour l'équipe en raison d'un sous-effectif, les professionnels ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes, avec une forte volonté de faire vivre notre projet et de le développer. Quand en septembre, deux éducateurs sont venus renforcés l'équipe, cette volonté s'est encore réaffirmée.

Mais ces prises de risque ne peuvent être possibles sans « garde-fous ». Les temps d'analyses des pratiques, les temps de réflexion en équipe, le travail collectif, la confiance entre professionnels sont des garants nécessaires.

Pour conclure, je ne prendrai pas le risque de vous dresser un bilan chiffré de l'activité 2017, bien qu'il soit important, pour garder toujours en tête que l'essentiel est ailleurs…

SOMMAIRE

PROJET DE SERVICE (RAPPEL) 3

ÉPHÉMÉRIDE 4

ÉVALUATION 6

ÉVALUATION EXTERNE 7

REGARDS SUR NOTRE TRAVAIL 8-17

Réunion d'équipe (5) • Éducs chercheurs (9)
Exclure de séance… ? (10) • Théâtre-forum et formation (10)
Éduc spé : s'adapter… pour mieux accompagner (12) • Coup de gueule (13)
Récit d'une séance mouvementé (14) • De la dynamite de groupe (15)
Faire un… ou pas (16) • L'addiction, s'il vous plaît ! (17)

PARTENAIRES 18-19

Les chiffres de l'activité sont disséminés tout au long de ce rapport.

maquette et mise en page : Olivier Drapier

PROJET DE SERVICE

(... petit rappel)

Le projet de Ressources Prévention a vocation à conforter le travail des professionnels accueillant des adolescents quotidiennement en Essonne, dans le registre de la prévention des conduites à risques.

Pour ce faire, le service va à la rencontre des adolescents dans les structures de proximité qu'ils fréquentent et travaille avec les professionnels à la mise en place d'une réflexion globale sur ces questions.

L'ensemble des activités du service s'appuie sur un projet de service décliné en six axes stratégiques et sur des outils spécifiques.

NOS OBJECTIFS

PRÉVENIR LES CONDUITES À RISQUES DES ADOLESCENTS :

> Permettre aux adolescents de se construire en s'appuyant sur leur environnement et sur leurs pairs.

> Permettre aux adolescents de découvrir leurs potentialités à gérer des situations.

SIX AXES STRATÉGIQUES :

1 Accueil

- Répondre à la demande de chaque interlocuteur
- Permettre à chaque interlocuteur d'adhérer au projet de Ressources Prévention
- Permettre à chaque interlocuteur d'être orienté vers la personne ou le service compétent en interne ou en externe

2 Travail avec les professionnels

- Permettre aux professionnels de mobiliser leurs capacités à comprendre les situations problématiques
- Permettre aux professionnels de se positionner comme des acteurs de prévention

3 Actions collectives

- Permettre aux adolescents de faire le lien entre des connaissances et leur propre expérience
- Permettre aux adolescents d'expérimenter un mode relationnel différent avec les adultes

4 Accompagnement individualisé

Adolescents : Mobiliser les capacités des adolescents pour participer à la résolution des problèmes qu'ils rencontrent

Parents : Renforcer les capacités des parents dans la recherche de solutions / Ouvrir la possibilité d'une rencontre avec l'adolescent / Faciliter l'orientation des parents vers un service adapté

5 L'observation

- Contribuer à l'analyse des besoins territoriaux sur le département de l'Essonne
- Disposer d'informations pour orienter l'action du service

6 Valorisation du travail social

- Valoriser et développer les compétences

ÉPHÉMÉRIDE ... 2017

Quelques dates marquantes dans l'agenda de Ressources Prévention...
(liste non exhaustive !)

JANVIER

|04| La première séance de l'année a lieu au **collège Wallon** (Vigneux-sur-Seine). Il s'agit d'un atelier démarré en 2016 auprès d'une classe de SEGPA, et qui se poursuivra de manière régulière jusqu'à la fin du trimestre.

|13| Nous participons à une soirée-débat, avec le **CLAS** de Quincy-sous-Sénart, en compagnie de parents sur un thème choisi par les parents eux-mêmes.

|17| Nous participons à un colloque du **CNLAPS** (Centre national de liaison des acteurs de la prévention spécialisée) sur le thème : « la prévention spécialisée et les phénomènes de radicalisation ».

|19| 1ère séance de l'année pour la poursuite d'un atelier mené au **collège Senghor** de Corbeil-Essonnes, avec une classe de 3e SEGPA.

|19| Un nouvelle session de POP démarre avec des jeunes adultes de la **Mission locale Nord-Essonne**. Deux séances sont prévues pour discuter de leurs représentations du monde du travail et de développer leur esprit critique, à l'aide du théâtre-image et d'improvisations théâtrales.

|30| Nous accueillons Alexia, élève de 3e, qui effectue un stage d'observation d'une semaine dans notre service.

FÉVRIER

|02| Nous organisons une journée de « **Co-formation** » dans nos locaux avec des professionnels du département pour discuter de la question de la prévention des conduites à risques et leur proposer d'expérimenter une séance de théâtre-forum.

|08| Nous accueillons dans nos locaux un groupe de jeunes suivis par la PJJ à l'**UEMO** de Corbeil, dans le cadre d'un stage de formation civique. Nous abordons avec eux leurs représentations de la citoyenneté.

|09| L'ensemble des salariés de l'association élit ses délégués du personnel.

|20| Nous discutons en réunion d'équipe sur l'évaluation interne, et notamment sur l'amélioration du diagnostic, en amont de la mise en place d'une action de prévention.

MARS

|01| Nous intervenons régulièrmenent au sein de l'**Espace ados** de la clinique Bel-Air (Crosne), dans le cadre d'un groupe de parole psychoéducatif co-animé par une éduc de Ressources Prévention et un médecin interne.

|06| Nous commençons une série d'interventions au **collège Vilar** de Grigny, auprès de l'ensemble des élèves de 5e que nous allons rencontrer en demi-classes. 12 séances de 2 heures sur le thème : *«Toi, moi et les autres»*.

|15| Coup d'envoi d'une session d'ateliers à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, avec une dizaine de jeunes adultes inscrits dans le dispositif « Réussir sa sortie » (R2S). Au programme : théâtre-image, impros et discussions, en partant de leurs représentations du mot « réussite ».

|20| *« Comment on se parle ? »* est le thème dont nous débattons avec les élèves de 5e du **collège Guettard** (Étampes), dans le cadre d'une action de sensibilisation.

AVRIL

|03| Réunion d'équipe ! Ça n'a pas commencé en avril, mais la réunion a lieu tous les mercredis matin !
(*cf.* article p. 8)

|20| Nouvelle journée de **Co-formation** (*cf.* 02/02).

|25| Séance d'**analyse des pratiques** pour l'équipe, avec un intervenant extérieur qui nous accompagne dans ce travail qui a lieu tous les mois.

|26| L'équipe de prévention intervient dans le cadre du stage de formation sur les addictions organisé par l'association Ressources.

MAI

|02| Début des interventions aux **collège Les Sablons** *« Comment on se parle ? »*, avec les élèves de 5e.

|05| Nous rencontrons des élèves de 6e de l'**Erea** de Montgeron, pour jouer et discuter sur le thème : *« C'est quoi, le bien-être, pour vous ? »*.

|05| « La communication », tel est le thème dont nous débattons avec des élèves du **lycée Nadar** (Draveil).

|11| Nouvelle session d'atelier avec un groupe d'Ariès
(*cf.* article p. 12).

|15| Nous proposons un atelier à des jeunes de l'**UEAJ** de Savigny-sur-Orge, sur le thème du bien-être.

|22| Nous rencontrons six jeunes du **collège Senghor**, (Corbeil) dans le cadre de l'évaluation différée de l'atelier qui s'est terminée quelques semaines auparavant.

JUIN

|01-02| Nous participons au Forum-santé organisé à la **Maison de quartier de Grand-Vaux** à Savigny-sur-Orge. Dans ce cadre, nous rencontrons des jeunes collégiens que nous faisons jouer et discuter sur le thème des écrans et de la place qu'ils occupent dans leur vie.

|06| Formation Communauté Jeunesse.

|07| Dans le cadre du diagnostic du projt de prévention des addictions sur Grigny, nous rencontrons des professionnels du **collège Pablo Neruda**.

JUILLET

|03| Nous sommes invités au CESC du **Collège Pablo Neruda** de Grigny.

|04| Une nouvelle session de POP commence (*cf.* 19/01).

|06| Comme tous les ans, l'été démarre avec l'Assemblée générale de Ressources !

|17| Comité de relecture inter-services autour d'une évaluation des addictions proposée à un jeune suivi.

SEPTEMBRE

|01| Nous rencontrons les AED, CPE et adultes relais du **collège Les Sablons** de Viry-Châtillon pour une séance de théâtre-forum autour des besoins que les adultes identifient chez les élèves du collège.

|06| Réunion de restitution de l'évaluation externe avec la consultante

|07| Début d'une nouvelle session de POP.

|11| Nous accueillons deux nouveaux collègues éducs qui arrivent le même jour ! Nous souhaitons la bienvenue à Hélène Didi et Jérémy Lenchantin.

|21| Nous nous réunissons avec l'équipe du **collège Jean Vilar** (Grigny) pour dresser le bilan de l'action de sensibilisation menée au mois de mars et envisager les perspectives de travail pour l'année scolaire à venir.

|25| Un nouvel atelier démarre avec une classe de SEGPA au **collège Senghor** de Corbeil-Essonnes.

OCTOBRE

|10| L'ensemble des salariés bénéficie d'une formation incendie.

|12| Rencontre avec la ludothèque Coluche.

|12| Nous participons au CESC du **collège Paul Éluard** (Vigneux-sur-Seine).

|13| Début d'une nouvelle session de POP.

|20| C'est la période où l'ensemble de l'équipe termine la rédaction et la relecture des Fiches actions du service que nous devons remettre à nos financeurs, tous les ans à la même époque.

|23| Nous rencontrons l'équipe de l'**UEHC** d'Épinay-sur-Orge pour un projet d'action autour de la question des addictions.

NOVEMBRE

|06| Rencontre avec la **Réussite éducative** de Grigny.

|07| Nous rencontrons une classe de terminale au **lycée St Léon** de Corbeil, pour une séance de 3 heures sur la question de la parole et du vivre ensemble. C'est le début d'une action qui se poursuivra en 2018. (*cf.* témoignage p. 19)

|09| En préambule à une action de sensibilisation qui aura lieu en 2018 auprès des 6e, nous les rencontrons pendant 1 heure en classe entière pour recueillir leurs attentes et identifier leur besoin. L'occasion d'expérimenter une nouvelle méthode (avec succès !) : le débat mouvant.

|13| Nouvelle session à **l'UEAJ** de Savigny, sur le thème du bien-être. (*cf.* 15/05)

|13| Nous sommes conviés au CESC du **collège Les Sablons** de Viry-Châtillon.

|15| L'équipe de prévention intervient dans le cadre du stage de formation sur les addictions organisé par l'association Ressources.

|24| Nous sommes présents au collège Senghor, à l'occasion d'une visite officielle de Madame la Préfète. En effet, un groupe de collégiens que nous suivons en atelier participe à l'organisation de cet événement.

DÉCEMBRE

|04| Nous démarrons une nouvelle action de sensibilisation au **collège Germaine Tillion** (Lardy). Nous allons rencontrer l'ensemble des 4e pour leur proposer de jouer et discuter sur le thème : « *Ensemble pour quoi faire ?* ».

|05| Nous rencontrons deux groupes de collégiens inscrits dans le dispositif « Tremplin » de la **Réussite éducative** Draveil. Nous leur proposons d'improviser et de discuter sur leurs représentations de l'école et du sens qu'ils y voient.

|07| Début d'une nouvelle session de POP, avec la **Mission locale Nord-Essonne**.

L'ÉVALUATION
... de processus et de résultats

L'évaluation quantitative des actions réalisées par Ressources Prévention se décline en deux critères :

> L'activité **> Les processus**

L'évaluation d'activité
(*cf.* chiffres actions de sensibilisation et ateliers)

Il s'agit de recueillir des indicateurs quantitatifs sur les activités associées à chaque action :

- Nombre de personnes rencontrés par sexe et par tranche d'âge
- Nombre de participation, si plusieurs rencontres des mêmes personnes (ateliers)
- Nombre des séances réalisées.

L'évaluation de processus

Il s'agit de vérifier si les processus prévus ont été respectés :

- Nombres de séances prévues/effectives
- Temps de travail prévus/effectifs
- Bilan réalisé avec les partenaires
- Calendrier prévu/respecté.

INDICATEURS DE PROCESSUS	2017
Respect de l'organisation prévue	80 %
Respect du calendrier	70 %

> Ces indicateurs sont révélateurs de la gestion des contraintes internes et des contraintes de nos partenaires. Lorsque nous avons été en difficultés pour tenir nos engagements (par manque de disponibilité), nous avons toujours proposé de différer les actions ou d'envisager d'autres perspectives plus en lien avec notre réalité. Nos relations partenariales étant de bonne qualité, nous avons toujours reçu une écoute compréhensive et pu trouver des réponses satisfaisantes pour tous.

Indicateurs de résultats
(taux de satisfaction et atteinte des objectifs)

Taux de satisfaction

Cette évaluation se mesure essentiellement sur la satisfaction des participants et des partenaires associés à l'action. Pour ce faire, trois outils complémentaires sont utilisés :

- Un bilan collectif « à chaud » avec les personnes concernées :

  Un tour de table est réalisé en conclusion de chaque séance conduite autour des questions suivantes :

  > Niveau de satisfaction

  > Intérêt pour le participant de cette séance.

- Un questionnaire individuel à distance de l'action (environ deux semaines)
- Un bilan avec les partenaires associés à l'action. Ce temps de bilan permet de faire le point avec les partenaires sur l'adéquation de la réalisation avec leurs attentes, la satisfaction concernant les méthodes de travail utilisées et l'impact ressenti auprès des adolescents.

SATISFACTION DES ADOLESCENTS (ACTIONS COLLECTIVES)	2017
Satisfaction des répondants (questionnaire)	81 %
Satisfaction des répondants (bilans « à chaud »)	90 %

SATISFACTION DES PARTENAIRES (VIA LES BILANS)	2017
Satisfaction des répondants	89 %

SATISFACTION GLOBALE	2017
Satisfaction des participants	85 %
Satisfaction des partenaires	89 %

> Ces taux de satisfaction sont plutôt positifs. Les actions proposées correspondent à des attentes et des besoins. Pour autant, il faut relativiser puisque ces évaluations ne prennent pas en compte toutes les actions menées. Elles ne sont donc pas significatives de la globalité des actions mais donnent un échantillonnage assez représentatif.

ÉVALUATION EXTERNE
... de l'obligation à la réflexion

L'année 2017 a été marquée par l'évaluation externe du service de prévention. L'occasion pour l'ensemble de l'équipe de faire le point et de réinterroger ses pratiques.

Conformément au décret 2007-975 du 15 mai 2007, la démarche d'évaluation externe vient en complémentarité de l'évaluation interne. Menée par un organisme extérieur habilité par l'ANESM (Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux), elle vise à évaluer les activités et à la personnalisation de l'accompagnement, la garantie des droits et participation des usagers, le niveau de bientraitance, le cadre de l'activité, l'ouverture de l'établissement sur son environnement, le pilotage et le fonctionnement du service, l'évaluation interne et la dynamique mise en place, pour conclure avec l'appréciation globale sur l'établissement.

Mise en réflexion

À Ressources Prévention, cette démarche a d'abord suscité du questionnement : quelle différence avec l'évaluation interne ? Qu'attend-on de nous ? Quel est l'impact de cette démarche ? La consultante qui a mené ce travail nous a rassurées en nous présentant les objectifs de la démarche :

- **Prendre en compte les spécificités de l'association, de chaque type d'établissements et services.**
- **Mener une démarche participative favorisant la mise en débat des points de vue des différents acteurs concernés.**
- **Mettre en valeur des pratiques institutionnelles et professionnelles initiées dans les établissements ou services.**
- **Élaborer de façon concertée des propositions d'améliorations réalistes.**
- **Conforter la culture et la pratique de l'évaluation engagée par l'évaluation interne.**

(extrait du rapport d'évaluation externe)

Une méthodologie participative

Nous étions tous mis à contribution pour ce travail, y compris nos partenaires !

Ainsi, la démarche s'est déroulée en plusieurs étapes : cadrage de la démarche et ajustement du guide d'évaluation, recueil des informations par l'analyse des documents et la conduite d'entretiens avec les professionnels, les usagers et les partenaires, rédaction d'un pré-rapport, mise en débat de ce pré-rapport, restitution et finalisation du rapport.

Un regard extérieur porté sur nos pratiques

L'extériorité permet de la distance et un jugement plus objectif. C'est une notion que nous défendons dans notre positionnement professionnel. Pour autant, il n'est pas toujours facile d'entendre cet avis extérieur : il peut être vécu comme un jugement, comme une méconnaissance de ce que nous sommes vraiment... Au cours de la démarche d'évaluation externe, ce regard a toujours été bienveillant, dans un souci d'écoute et d'être au plus près de nos préoccupations, mais avec un regard critique qui nous a permis une mise en réflexion. Les avis pouvaient diverger, il ne s'agissait pas alors de convaincre à tout prix mais d'expliciter une pratique aussi atypique que celle de Ressources Prévention.

Améliorations et perspectives

Si la démarche s'est finalisée par un rapport final, qui est globalement positif, le travail se poursuit. Les pistes d'amélioration ont été entendues et de nouvelles perspectives s'ouvrent à nous. Ce travail nous a permis de renforcer notre dynamique, d'avoir aussi un regard critique de nos partenaires et donc de poursuivre notre investissement pour faire vivre notre projet.

CHIFFRES 2017

ACTION EN DIRECTION DES PARENTS
1 action menée • 1 séance • 2 parents rencontrés (2F)

Partenaire associé :
Clas de Quincy-sous-Sénart

LA RÉUNION D'ÉQUIPE
... un enjeu de taille !

par Mythilène Corin, secrétaire-assistante

Atchoum ! Alerte. Tous les symptômes annonciateurs d'une vilaine grippe semblent réunis : fatigue, fièvre, maux de tête et courbatures. Et s'il s'agissait d'autre chose ?

Mais oui ! Ce n'est pas d'une grippe dont je souffre, mais d'une maladie professionnelle bien connue. Que dis-je ? Du mal du siècle : la « réunionite » et celle-ci semble aiguë. Il faut dire que l'année 2017 aura été un bon cru à Ressources Prévention. Jugez-en par vous-même. Pas moins de 38 réunions d'équipe (114 heures), 10 réunions institutionnelles (20 heures), 10 réunions d'analyse des pratiques et 10 réunions d'analyse institutionnelle (40 heures).

La réunion d'équipe a un pouvoir insoupçonnable. Elle a cette particularité de faire ressortir chez moi sept traits de caractère, à l'image des compagnons d'aventure de Blanche-Neige : **les sept nains**. Petite démonstration, montre en main.

9h35 :

Arrivée à Ressources Prévention, je relis une dernière fois l'ordre du jour. De toute évidence, depuis hier, la liste des points à traiter s'est allongée. À ce moment précis, j'endosse ma cape de **Grincheux**. La réunion promet d'être longue.

9h40 :

À Ressources Prévention, trois axes structurent la réunion d'équipe. Nous commençons, comme à l'accoutumée, par les points d'organisation. Ils sont souvent nombreux mais « *C'est censé aller vite* », alors allons-y ! Ce jour-là, il aura notamment été question de la planification d'interventions dans un lycée. Puis, une kyrielle d'informations parviendra jusqu'à nos oreilles qui se montreront particulièrement attentives lorsqu'il sera question des congés. L'invitation à une réunion partenaire rencontrera moins de succès, la réunion étant planifiée en fin de journée... La demande de stage d'un étudiant en 2e année de formation d'éducateur spécialisée redonnera un sursaut à l'équipe, contente de pouvoir accueillir de nouveau un stagiaire. Idem pour la formation aux gestes qui sauvent, tout le monde voudra la suivre. En revanche, la piqûre de rappel de l'interminable liste des écrits à rédiger provoquera quelques rictus sur les visages.

10h35 :

Le **Dormeur** qui sommeille en moi pointe le bout de son nez. Des petits signes ne trompent pas : ces dessins griffonnés sur mon cahier, mon regard qui se dirige au moindre petit bruit vers la fenêtre... C'est à ce moment-là qu'une pause bien méritée de cinq minutes viendra ponctuer la réunion. Certains iront se servir une énième tasse de café, d'autres poursuivront la lecture de leurs SMS qu'ils avaient discrètement commencé à lire en réunion. Les accros à la nicotine, quant à eux, iront faire le plein d'air pur.

10h40 :

Viendront ensuite les projets et les demandes. Ils sont, par exemple, l'occasion pour l'équipe de définir les objectifs d'un atelier, de trouver une phrase d'accroche pour des actions de sensibilisation ou d'échanger sur les sollicitations des partenaires. À cette réunion, l'équipe validera la mise en place d'une action de prévention dans un collège, suite aux premiers éléments de diagnostic recueillis lors d'une rencontre avec les partenaires. Ces derniers constatent des problèmes de vivre ensemble et s'inquiètent de l'isolement de certains élèves de 4e. Décision est prise d'intervenir sur le thème de la solidarité, avec la phrase d'accroche « Tous ensemble, pour quoi faire ? » et avec, comme outil de médiation, le théâtre-forum. Il restera aux éducateurs référents à rédiger une fiche projet et aux comédiens de définir les jeux qui permettront aux adolescents de lâcher-prise puis dans un second temps de faire preuve de concentration. Vaste projet ! D'autres points ont évidemment été abordés ce jour-là mais ne soyons pas exhaustifs.

11h45 :

Un thème de réflexion clôturera la réunion. Il s'agit d'un temps d'échange qui permet d'aborder un axe spécifique du travail (concept théorique, question pratique, thème de préoccupation...). Libre à chacun de proposer un thème à l'équipe. Mieux vaut le préparer en amont afin d'apporter des éléments de réflexion qui serviront de base aux échanges. Ce jour-là, la relaxation sera au cœur des discussions qui tourneront entre autre autour de l'histoire de la sophrologie, du public auquel la relaxation peut s'adresser, de ses effets, du matériel utile et du déroulé d'une séance. Il sera aussi

question de *training* autogène. Kezako ? Oserais-je poser une question sur ce point au risque de paraître **Simplet** ? Non, trop **Timide** pour ça. Enfin, une expérimentation d'exercices de détente corporelle sera également proposée à l'équipe, suivie d'une évaluation pour connaître les ressentis de chacun sur cette expérience.

12h35 :

La réunion d'équipe prend fin. Certainement le moment de la matinée où je ressemble à s'y méprendre à **Joyeux**. Il était temps ! Surtout lorsqu'on sait que la capacité de concentration d'un être humain n'excède pas 45 minutes ! Pour ma part, il me restera à en établir un magnifique compte-rendu.

À tout bien regarder, et sans vouloir faire ma **Prof**, la réunion d'équipe est un point de rencontre entre réflexion et action où naissent parfois quelques digressions, malentendus et autres tensions. Elle s'avère surtout être un outil de travail indispensable où les objectifs, lorsqu'ils sont clairement définis, peuvent donner lieu à des échanges constructifs et à des décisions réfléchies. Elle contribue à la cohésion de groupe. Elle permet de partager autour du projet de service et des valeurs qui en découlent.

Bref, c'est un incontournable, autant dire qu'elle a encore de beaux jours devant elle. Réunionite, quand tu nous tiens !

IL Y A DES CHERCHEURS

par Jérémy Lenchantin, éducateur

... qui ont la tête dans les étoiles

Des chercheurs qui ont la tête dans les étoiles et des rêves de galaxie.

Des chercheurs qui ont les yeux dans un microscope et qui sauvent des vies...

Des chercheurs qui ont les yeux qui brillent devant une pépite d'or...

Et il y a des chercheurs de sens, de sens éducatifs dont le trésor est la rencontre... la rencontre que le chercheur fait avec un groupe, un jeune, une personne, un naufragé...

Sans cesse il cherche,

il cherche le sens de ce qu'il fait, de ce qu'il dit, de ce qu'il entreprend.

Alors, comme un chercheur de nanoparticules avec sa chemise blanche, le chercheur de sens utilise ce qu'il est.

Comme un chercheur, il fait des projets, il a des objectifs, émet des hypothèses en fonction des constats qu'il peut faire.

Comme un chercheur, il s'appuie sur son expérience pour se permettre d'expérimenter à nouveau et se fout pas mal du reste quand il a une idée en tête.

Comme un chercheur il rend compte de son travail, il se fait presser, il n'a pas de temps, il doit être rentable alors qu'il ne le sera jamais... Pourtant, du temps il lui en faut. Et comme un chercheur il sera peut-être mort avant de voir la fin de sa quête.

Comme un chercheur il coupe un « cheveu en quatre » car, comme un chercheur, il veut être au plus près, au plus près de ce qui se passe dans le lien...

Ces chercheurs tentent de réduire les inégalités.

Ces chercheurs souhaitent changer le monde.

Ces chercheurs n'auront jamais la science infuse.

Le but du chercheur de sens n'est pas d'être encensé... juste d'être sensé.

CHIFFRES 2017

ACTIONS DE SENSIBILISATION PROFESSIONNELS

5 actions menées •13 séances • 112 professionnels rencontrés (86F/26)

Éducation nationale :

3 actions menées (4 séances)
auprès de 46 professionnels (30F/16 H)

Collège Les Sablons (Viry-Châtillon) • Collège La Nacelle (Corbeil)

Hors-Éducation nationale :

2 actions menées (9 séances)
auprès de 66 professionnels (56F/10H)

Co-formation Ressources Prévention • Stage sensibilisation addiction

EXCLURE DE SÉANCE
... pour quoi faire ?

par Samira Lafourcade, éducatrice

Lors de nos rencontres avec des adolescents, dans le cadre des séances de sensibilisation ou d'ateliers, il nous arrive parfois de demander à un jeune de quitter la séance. Cette question de « l'exclusion d'un jeune d'un groupe » suscite beaucoup de questions, de controverses.... et d'intérêt.

Avec le temps, différents souvenirs me reviennent. Des souvenirs forts parce qu'ils m'ont imprégnés de façon particulière, soit par leur teneur émotionnelle forte, soit par leur impact professionnel, soit pour toute autre raison énigmatique.

Pourquoi extraire du groupe ?

Il me semble que l'exclusion (la sortie de séance) a du sens quand elle sert à sécuriser le groupe, à calmer le participant, à faire baisser la tension. À quel moment prendre cette décision ? Comment faire pour qu'elle prenne sens pour la personne ? Comment utiliser, ou pas, ce moment pour en dire quelque chose à la personne ? Comment créer un autre espace permettant de « sécuriser » à la fois le jeune, le groupe, l'intervenant ? À chaque fois que la situation se présente, je suis traversée par toutes ces questions.

Comment y donner du sens ?

En effet, il est difficile de proposer à l'adolescent de s'isoler dans le même espace que le groupe alors qu'il reste sous le regard des autres (adolescent et intervenant). Ce dedans/dehors ne favorise pas une baisse de la tension. De plus, cela pourrait être perçu comme infantilisant, souvenons-nous « du coin » à la fois défini comme un espace « de punition » et comme un espace de « retour au calme ».

Mais comment créer un espace « retour au calme » au sein des structures où nous intervenons ? Il pourrait être intéressant de prévoir un lieu où le jeune en colère pourrait être extrait du groupe (de lui-même ou sur invitation de l'intervenant) : un endroit déconnecté de toute sanction. Ce n'est pas le bureau du CPE ou du principal, ce n'est pas la permanence, ce n'est pas le couloir.... Cet espace serait conçu pour permettre à l'adolescent de se « défouler » comme il le souhaite (musique, sac de frappe, feuille de dessin...) et ainsi de « redescendre ».

Pour faire sens, il faut que cela soit repris. Mais par qui, quand, comment ? La première difficulté est le temps. En effet le rythme diffère qu'on soit un jeune, une structure ou un intervenant. Il faut à la fois une anticipation, une adaptation et une réactivité...

Le sens qu'il y a à « sortir » un jeune...

Il est nécessaire de redire que les règles qui régissent un temps d'échanges sont définies avec le groupe (proposées et validées). Ces règles sont expliquées en début de séance, elles se fondent sur l'impératif de protéger la personne, le groupe. La règle se doit d'être juste et constante, c'est-à-dire que son application ne variera pas en fonction du jeune concerné et de l'humeur de l'adulte. De plus, elle s'applique à tous sans exception, jeune ou adulte.

Si un jeune sort, c'est qu'il n'est pas prêt à agir de manière respectueuse, à respecter le cadre proposé, sa participation s'arrête alors. Il ne s'agit pas de punition mais de l'expérience des conséquences de ses actes.

Un acte éducatif ?

Il s'agit pour nous de lui indiquer qu'il pourra revenir au prochain atelier, ou lorsqu'il sera prêt à accepter de nouveau les règles que le groupe s'est fixé. Dans ce cas, le ton et l'attitude de l'intervenant sont importants : c'est la confiance dans les capacités du jeune à reconsidérer son comportement qui compte, pas la volonté de le « gronder » ou de faire la morale.

Le fait de sortir de la salle, permet une transition entre la réaction (manque de respect...) et la relation (être en lien). Une fois que le jeune/l'intervenant ont retrouvé leur calme, il est possible de chercher ensemble une solution.

Le jeune doit pouvoir comprendre pourquoi son action était inappropriée et comment assumer la responsabilités de ses actes.

LE THÉÂTRE-FORUM
militant en formation

par Christophe Ghiazza, comédien-intervenant

Dans mon parcours d'animateur de théâtre-forum, je me forme régulièrement afin de réactualiser mes connaissances et de valoriser ma pratique et mon engagement envers cette méthode théâtrale. En juillet 2017, j'ai participé à une formation avec la compagnie NAJE grâce à laquelle j'ai pu renforcer mes acquis.

En novembre 2017, j'ai animé la méthode du théâtre-forum en l'ajustant pour les participants du stage de « sensibilisation aux conduites addictives » organisé par l'association Ressources. Cette formation s'adresse à tous professionnels qui travaillent auprès de personnes addictes. Le but de cette intervention est de réfléchir et de questionner les pratiques professionnelles dans le cadre de la relation d'aide aux personnes addictes.

Spect'acteurs...

Les professionnels-participants se retrouvent dans la posture de « spect'acteur » où ils vont créer en sous-groupe une histoire mettant en avant la relation d'aide. Par la suite, chaque sous-groupe présente sa scène au reste du groupe, qui est sollicité pour donner son point de vue sur ce qui pose problème pour lui et ce qui peut être modifié.

Quoi qu'il arrive, il est important d'orienter le débat autour de la situation qui pose problème pour les participants. Le débat éclaire concrètement les conséquences des propositions faites par les participants, pour permettre de développer une stratégie de changement en lien à la relation d'aide. Le but est que le collectif s'essaye à différentes alternatives pour passer de la parole à l'acte d'improvisation.

La formation m'a permis d'appliquer une méthode spécifique mettant en valeur le rôle de chacun (public- comédien-joker). Je joue le rôle du « joker ». J'anime donc le débat. Je fais le lien entre les « comédiens » (les participants jouant des personnages) et le public (les participants qui regardent). Je dynamise, tempère, sollicite, donne la parole, accompagne, remercie les propositions de changement du public, félicite, synthétise ce qui ressort de l'intervention, relance le débat et le clôt.

> ***« Identifier, c'est être capable de voir au-delà de ce que voient les yeux, d'écouter au-delà de ce qu'entendent les oreilles, de sentir au-delà de ce que touche la peau, et de penser au-delà de ce que signifient les mots. »***
>
> Augusto Boal
> *fondateur du théâtre de l'opprimé*

« Stop ! »

La méthode de la formation NAJE m'a permis de structurer autrement le temps d'échange impliquant les participants du stage Ressources. Ce qui a été novateur pendant ce temps est la présentation de cette méthodologie. J'annonce que chaque sous-groupe va jouer la scène une première fois pour que le public prenne connaissance de la situation et que chaque sous-groupe va rejouer une deuxième fois et la parole sera à ceux qui regardent. Pour cela le spectateur qui le souhaite pourra lever la main ou crier « Stop ! » afin de remplacer un personnage et tenter une stratégie de changement.

Cette dynamique de présentation est pertinente et permet d'animer le débat d'une autre manière en impliquant les participants à essayer d'improviser aussi souvent qu'ils le veulent. Les participants prennent conscience de leurs capacités à s'entrainer dans un processus de changement.

Après chaque intervention, je mets en valeur la stratégie du spect'acteur, la proposition du public et le sollicite pour renforcer cette notion de changement. Je sensibilise le groupe en lui disant qu'on est là pour s'entrainer et oser essayer des actions que l'on n'oserait peut-être pas dans la vie. Cette méthode permet au formateur avec qui je co-anime de pouvoir compléter les propositions émises par le groupe en s'appuyant sur des apports théorico-cliniques.

La spécificité de l'association Ressources est d'articuler le théâtre-forum avec des comédiens-intervenants et des éducateurs spécialisés mettant une technique au service de l'éducatif.

ÉDUC SPÉ : S'ADAPTER

... pour mieux accompagner

par Sarah Murcia, éducatrice

Le dispositif « Avenir Jeunes », porté par Ariès, permet à des jeunes âgés de 16 à 25 ans de construire ou de confirmer un projet professionnel réaliste afin d'engager un parcours de formation aboutissant à une qualification ou à un emploi.

Les jeunes accueillis sur ce dispositif ont pour particularité d'être primo-arrivants issus du monde entier. Depuis plusieurs années, Ariès et Ressources Prévention collaborent à la mise en place d'ateliers d'expression en direction des jeunes inscrits sur ce dispositif.

Lors d'une session d'atelier, le groupe a fait émergé deux thèmes de préoccupations qui ont retenu particulièrement notre attention : « le manque » et « apprendre ».

Le manque ?

Les psychanalystes en parleraient aini : « *Ce n'est pas le manque de ceci ou de cela mais le manque à être par lequel l'être existe* ».[1]

Les spécialistes de l'addiction nous parleraient d'un « état temporaire de l'individu dépendant, constituant une expérience récurrente du vide et du désir de plénitude, tenue pour elle-même addictive ».[2]

Construire son avenir en France quand on vient d'ailleurs...

Pour les jeunes de ce groupe, le sens du mot « manque » retentit différemment : manque de la famille restée au pays, manque de moyens financiers, manque de mots en français et parfois manque de respect, manque de reconnaissance... Alors existe-t-il un traitement de substitution pour ces manques-là ? Faut-il combler ces manques ou apprendre à vivre au mieux avec ? Peut-on en faire une force dans la construction d'un projet de vie ? D'où l'intérêt d'en discuter avec les intéressés !

« Apprendre » : une préoccupation sensible

Le groupe avait choisi de débattre de ce thème mais ne paraissait pas très motivé. Nous réalisons qu'en réalité, le sujet est au centre de leurs préoccupations mais qu'il est douloureux. Pour eux, « apprendre », c'est avant tout « l'obligation de maîtriser la langue française » et ils se sentent en échec par rapport à cela. Cette difficulté génère beaucoup de mal-être et vient impacter leur estime d'eux-mêmes : ils n'ont pas ou plus confiance en eux et doutent de leurs compétences. Ce souci de maîtrise viendrait-il les fragiliser ? Est-ce que l'intégration doit se faire dans la douleur ? Comment faire pour s'appuyer sur des compétences acquises « ailleurs » pour s'intégrer ? Comment les faire reconnaître dans un parcours d'insertion ? Comment se retrouver face à ces nouveaux codes ? Doit-on faire le deuil de qui on était « là-bas » ?

Dédramatiser

Notre proposition étant fondée sur la parole, nous avons cherché d'autres stratégies afin de ne pas les renvoyer à leurs difficultés, sans pour autant évacuer cette préoccupation. Ainsi, nous leur proposons des exercices théâtraux où ils doivent communiquer en utilisant le langage corporel, l'intonation de la voix, les expressions du visage, etc. Les jeunes ont pu être en capacité de se décentrer de leurs difficultés et prendre conscience d'autres modes de communication dans lesquels la langue n'est pas indispensable. Cela leur a permis de relativiser et dédramatiser.

C'est bien ça, notre travail ! S'adapter aux besoins que nous identifions chez les jeunes et les valoriser. Pour ce faire, nous devons être à leur écoute et pouvoir, si besoin, se décaler de la trame de séance que nous avions prévue initialement.

C'est ce qui rend le travail intéressant car aucun groupe ne se ressemble, ce qui nous amène à être en perpétuel mouvement et dans une adaptation permanente.

1. J. Lacan, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*

2. *Dictionnaire des drogues et des dépendances* (Larousse, 2004)

COUP DE GUEULE

... Tous concernés, tous responsables

par Agnès Zokène, chef de service

La prévention spécialisée relève de la Protection de l'enfance qui se doit de protéger les mineurs de tous dangers. Dans certaines situations, nous observons que cette mission de protection est mise en échec par un système qui a des difficultés à s'adapter à de nouvelles problématiques...

8h15, un jeune homme ouvre timidement la porte du service. Je l'accueille et me rends compte très rapidement qu'il a des difficultés à exprimer sa demande en langue française. Nous arrivons malgré tout à nous comprendre. M. est arrivé en France depuis quelques jours. Son parcours migratoire a été chaotique : Mali, Maroc, Espagne... et enfin la France. Il me présente son acte de naissance : M. est âgé de 16 ans et n'a personne en France vers qui se tourner. Une personne rencontrée dans une gare lui a conseillé de venir jusqu'à nous.

Où aller ?...

M. a le regard éteint, un visage fatigué. Il n'a nulle part où aller... si ce n'est la rue ! Je lui propose un café et nous discutons : quelques mots de français, un très mauvais anglais, des gestes... Je n'ai pas envie de l'assaillir de questions, si ce n'est les éléments qui seront nécessaires. À ce moment, je n'ai qu'une priorité lui permettre d'être protégé : un toit, des repas, des adultes pour l'écouter !

Je commence donc les démarches avec lui : un autre parcours chaotique ! Les questions de nos différents interlocuteurs nous laissent parfois circonspects : *« Vous êtes certaine qu'il est mineur ? Comment est-il arrivé jusqu'à vous ? C'est dix situations comme celle-là que nous avons à traiter par jour et pas de solutions d'hébergement ! Vous avez essayé les structures sur Paris ?... »*. Résultat : un rendez-vous 15 jours plus tard pour une évaluation de sa situation au Conseil départemental, une liste d'associations où il pourra trouver des secours alimentaires, des aides juridiques mais pas d'hébergement... Et là, il me faut expliquer à M. que nous ne pouvons rien faire pour son hébergement dans l'immédiat, que sa situation va être évaluée et qu'il pourra, par la suite, bénéficier, ou pas, d'aides de la Protection de l'enfance ! Autant dire que cette situation, comme tant d'autres, ne peut nous laisser indifférents !

Prises de riques

Face à ces adolescents identifiés comme des « MNA » (mineurs non accompagnés), nous ne sommes pas en mesure de remplir notre mission de protection de l'enfance ! Nous contribuons indirectement à des prises de risques pour ces jeunes forcés à errer !

Nous profitons de chaque occasion pour en discuter entre professionnels concernés par cette problématique ! Certains, comme moi, sont indignés, révoltés d'autres regrettent et se résignent... Alors, à qui la faute ? Personne ? Tout le monde ? Cette problématique amène à rejeter la responsabilité sur les uns, les autres...

Mon propos n'est pas de trouver un ou des coupables mais de dénoncer ces aberrations ! Face à cela, nous devons tous nous sentir responsables en tant que citoyen et, qui plus est, en tant que travailleurs sociaux ! Alors quand va-t-on se mobiliser réellement pour trouver des solutions ? Ces adolescents n'ont pas les moyens de le faire seuls ! Mais nous...

CHIFFRES 2017

ACTIONS « ATELIERS » EN DIRECTION DES ADOLESCENTS

13 actions menées • 80 séances • 300 adolescents rencontrés (155F/145G)
754 participations d'adolescents

Éducation nationale :

6 actions menées (38 séances)
auprès de 87 adolescents (53F/34G)

nb de participations d'adolescents : 394

Partenaires associés (17) :
Lycée Pagnol (Athis-Mons) • Collège Senghor (Corbeil) • Lycée St Léon (Corbeil) • Collège Delacroix (Draveil) • Collège Wallon (Vigneux-sur-Seine)

Hors-Éducation nationale :

7 actions menées (42 séances)
auprès de 213 adolescents (102F/111G)

nb de participations d'adolescents : 360

Partenaires associés (16)
UEMO (Corbeil) • R2S (Fleury-Mérogis) • Ariès (Épinay-sous-Sénart) • Ariès (Épinay-sur-Orge) • Mission locale Nord-Essonne • UEAJ (Savigny-sur-Orge)

UNE SÉANCE
... coûte que coûte !

par Samira Lafourcade, éducatrice

L'équipe de l'UEMO de Corbeil-Essonnes nous a proposer de nous associer pour participer à un stage de formation civique. Il s'agit, pour nous, d'offrir un espace aux jeunes pour leur permettre de s'exprimer singulièrement et d'échanger sur le thème de la citoyenneté.

Notre action dans ce stage est pensée dans la complémentarité des actions mises en place par l'UEMO. L'objectif principal de ce stage est « *de faire prendre conscience aux mineurs condamnés de leur responsabilité pénale et civile, ainsi que des devoirs qu'implique la vie en société* » et « *à favoriser leur insertion sociale* » (Décret n°2004-31 du 5 janvier 2004). Les participants s'engagent volontairement dans cette démarche.

Le groupe arrive dans nos locaux, au « compte-gouttes », accompagné par ses éducateurs PJJ. Les jeunes discutent peu entre eux, les échanges se font essentiellement avec les éducateurs PJJ. Nous tentons (le comédien et moi) d'y participer, tout en les accueillant dans la salle d'activités, avec un petit-déjeuner. Nous constituons d'ores et déjà que les jeunes ne sont pas constitués en groupe... Ils s'observent encore ! En parallèle, les éducateurs appellent les jeunes retardataires et vont les chercher à la gare. Entre les premiers et les derniers arrivés, une heure se sera écoulée !

Début de séance...

Les premières observations nous incitent à être vigilants quant à notre capacité à permettre une rupture avec leur quotidien, à construire une dynamique collective et à favoriser la mise en place d'un espace d'expression où une singularité puisse s'exprimer. Les jeux ont du mal à prendre, certains membres du groupe « résistent », distillant une certaine provocation ou une naïveté feinte. Ils jouent sur les mots, n'acceptent pas qu'on reprenne leurs propos, jouent les incompris, trouvent les jeux infantilisants. Nous n'atteignons pas les objectifs fixés pour la première étape, à savoir : lâcher-prise et concentration.

Le temps de pause s'impose !

Un temps est défini avec le groupe : 10 minutes de pause. Le groupe sort, s'éloigne et ne reviendra qu'après... 25 minutes ! (malgré de nombreux appels téléphoniques des éducatrices PJJ). Ces dernières reprennent cela avec les jeunes. Après réflexion, nous faisons le choix de poursuivre la séance.

Une tentative d'accéder à l'échange collectif

Au retour des jeunes, les résistances sont toujours là : il semble difficile de proposer un espace serein pour échanger sur le thème qui nous rassemble : la citoyenneté.

Malgré tout (ou à tout prix ?), le *brainstorming* proposé permet de recueillir des mots pour la mise en place d'une séance de théâtre-forum. L'ensemble du groupe participe, on veillera à donner à chacun la possibilité de dire un mot. Midi sonne, cette première séance est terminée.

Le groupe se retrouve avec les éducatrices PJJ pour aller manger à l'extérieur. Pendant ce temps, nous échangeons en équipe pour définir trois thèmes issus du *brainstorming* (« devoir, respect, droits ») qui alimenteront la séance de théâtre-forum. Nous nous recalons aussi sur le cadre à proposer lors de cette deuxième séance.

Reprise de la séance sous tension

À leur retour, la tension est palpable mais on veut y croire ! Certains jeunes n'interviennent pas, d'autres se distinguent du reste du groupe par certaines attitudes et se fédèrent autour d'un meneur plutôt négatif. Après avoir rappelé les règles de l'intervention (à savoir : écoute/respect/non jugement) et de les avoir faites valider par le groupe, nous sommes amenés à mettre un terme à la participation de deux jeunes qui sont en incapacité de tenir ce cadre. Pour l'un d'entre eux, il a été difficile d'accepter de sortir de la séance : provocation à l'éagar du comédien et mise en place d'un rapport de force. Alors que l'un des intervenants ouvre la porte pour signifier aux jeunes de sortir, une éducatrice PJJ rentre dans la pièce pour signifier au jeune qu'on lui demandait de sortir. Une certaine tension règne dans la pièce : refus ostentatoire du jeune de sortir, confrontation verbale. Ce jeune provoque, tente de cliver les approches des intervenants, cherche le conflit. Je reprends donc les éléments à mon compte pour mettre de la distance dans la relation. C'est-à-dire le cadre défini en amont et le non-respect de celui-ci... Il accepte finalement de sortir.

Il a suffi d'un mot...

La sortie des jeunes de la séance permet de reprendre plus sereinement les échanges, des mots sur les quiproquos sont mis. Les improvisations peuvent commencer, les scènes sont construites, les jeunes peuvent en dire quelque chose, la circulation de la parole s'installe.

Alors qu'il nous semblait que la séance démarrait, l'unique jeune fille du groupe intervient pour exprimer et développer ses arguments au cours de l'échange. En face, les garçons sourient et ne lui laissent pas le temps de finir, la « prenant de haut » et tentant de la disqualifier.

C'en est trop ! La jeune fille craque, s'empare d'une chaise et semble vouloir la jeter sur un jeune homme qui ne réplique pas et arrête le geste de la jeune fille, ce qui permettra à la situation de ne pas dégénérer. Nous demandons à la jeune fille de sortir pour pouvoir se calmer et retrouver les éducatrices PJJ pour discuter.

Pendant ce temps, on reprend avec le groupe pour les informer que nous mettons un terme à la séance. Leurs réactions laissent à penser que le fait de clore la séance permet de faire sens au fait de proposer un espace où la parole de chacun puisse être prise en compte : *« Non, n'arrêtez pas la séance ! »*. Un jeune lui répond : *« T'abuses, toi !... Ils ne peuvent qu'arrêter la séance après ce qui s'est passé ».*

DE LA DYNAMITE... de groupe !

par Jérémy Lenchantin, éducateur

3, 2, 1...
Ils se coupent la parole, se manquent de respect, s'insultent, se toisent, se chambrent...

Ils sont là... comme ils doivent être, comme on leur demande d'être...

Ils le jouent leur rôle, leur rôle d'élève de SEGPA. Le mot est posé, l'abréviation est posée. L'abréviation est posée, au même titre que le constat qui est fait sur eux : une abréviation...

Une réduction... de la pensée induite par ce qui est mis en scène par ces élèves. Par ce qui est mis en scène devant l'adulte. Le raccourci est fait. La sentence sera irrévocable !

3, 2, 1...

Pourtant ça saute aux yeux. Ça déborde d'eux-mêmes.... individuellement, c'est le bordel.

Comment faire collectif ? Comment faire groupe ? Ça va sauter...

À moins que...

3, 2, 1....

À moins que le décalage s'opère, à moins que l'adulte regarde... différemment.

Propose... différemment, s'adapte... différemment.

Jouer, positiver, ne pas exclure, accepter même si c'est trop...

Créer autre chose, autrement. Permettre du possible quand tout paraît impossible.

Diversifier les moyens.

C'est notre responsabilité d'adulte.

CHIFFRES 2017

ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUELS
48 entretiens individualisés

15 adolescents rencontrés • 39 entretiens
7 filles
8 garçons

7 parents rencontés (5F/2H) **• 9 entretiens**
2 entretiens Ressources Prévention (1F)
7 entretiens Ressources Prévention/Pôle famille (4F/2H)

FAIRE UN PAS
... ou pas.

par Olivier Drapier, comédien-intervenant

Faire un pas, « aller vers »... Ce mouvement vers l'avant, vers quelqu'un, vers quelques-uns, on le fait, la plupart du temps, sans réfléchir, sans penser plus avant. Quelle énergie mobilise-t-on pour créer ce déplacement ? Y met-on toujours du sens ?

Ça y est ! Il a réussi ! Réussi à défier et la gravité et ce corps si encombrant dont les mouvements de balancier l'ont plusieurs fois déséquilibré... Il se tient debout, les mains solidement arrimées à la chaise qui l'a aidé à accomplir ce « redressement ». Et c'est maintenant que tout se joue. Il a 12 mois, peut-être 13, et il s'apprête à faire son tout premier pas. Un pas, ça peut sembler dérisoire... C'est pourtant souvent par ce petit mouvement vers l'avant que tout commence. À Ressources Prévention, comme pour tous les professionnels qui vont à la rencontre de public, c'est aussi par là qu'on passe, en tant qu'intervenant.

Un pas en avant ?

Un pas en avant, ça sert à quoi, finalement ? Faire un pas, c'est se rapprocher, pour mieux voir, mieux entendre, mieux se faire entendre, mieux se faire voir. De manière symétrique, c'est pour toutes ces raisons qu'on peut aussi hésiter à le faire, ce pas. Par peur : peur de mieux voir, de mieux entendre, etc.

Les groupes de jeunes que nous rencontrons, ils en font des pas, tous les jours, tout le temps ! Comme tout le monde, en fait... Mais dans les séances que nous leur proposons, j'ai le sentiment que nous essayons, plus ou moins consciemment, de faire en sorte que ces pas ne soient plus anodins. En faisant jouer les jeunes (jouer à des jeux ou du théâtre), nous leur proposons une mise en mouvement qui commence par un pas. Faire un pas peut devenir un acte, riche de sens : faire un pas pour dire, pour affirmer. Faire un pas tous en même temps, ou chacun son tour, pour être ensemble, pour se connecter, pour faire groupe. Mais ce pas initial, il est parfois timide, réticent, résistant... Il nous faut l'accompagner, proposer un sol suffisamment ferme et rassurant (pour éviter que le pas blesse ?).

Un pas en arrière ?

Nous leur proposons aussi symboliquement de faire un pas en arrière, ou un pas de côté. Faire un pas en arrière, ce n'est pas forcément reculer ou renoncer. Un pas de côté n'est pas non plus nécessairement éviter ou esquiver. Un pas en arrière, un pas de côté, peuvent permettre littéralement de changer de point de vue : d'avoir une vue plus globale ou simplement différente. Une autre façon de voir, un autre angle de vue qui peuvent amener une autre façon de penser... C'est ce que permet le théâtre tel que nous l'utilisons à Ressources Prévention, en offrant aux jeunes une possibilité d'incarner des personnages et de se mettre en scène en s'inspirant de ce qu'ils vivent au quotidien, dans une mise à distance sécurisée et contenante qui favorise l'émergence des points de vue, l'échange, puis la mise en réflexion.

Un pas d'élan ?

Faire un pas, ça peut aussi servir à prendre un élan, pour sauter, pour voir un peu plus haut, un peu plus loin.

Ce pas d'élan, nous le travaillons pendant les jeux, en début de séance. Nous agissons pour que les corps se mettent en mouvement, investissent l'espace de la pièce, prennent de la vitesse... Nous faisons le pari que cet élan se propagera dans la discussion (en 2e partie de séance) pour faciliter le mouvement des idées, des pensées, pour qu'elles circulent, se croisent, s'envisagent, se percutent parfois... rendant le débat possible et fécond.

Un pas, un pari ?

Faire un pas, c'est aussi le mouvement de base des professionnels de la prévention spécialisée dont un des principes incontournables s'appelle « aller vers ». Pour l'intervenant qui va à la rencontre des jeunes, faire un pas, c'est aussi leur donner à voir qu'on fait un pas, un pas vers eux. Et ce pas doit pouvoir donner envie, à l'autre, aux autres, de faire un pas également. Donner à voir qu'on peut avancer l'un vers l'autre, envisager que c'est possible, là, maintenant, de se rencontrer, de s'approcher. Pas à pas.

Faire un pas, c'est évident, c'est essentiel... Mais c'est aussi prendre un risque : le risque du faux-pas, du déséquilibre, celui aussi de la chute (On pourra toujours dire qu'on s'y est pris « comme un pied »). Mais est-ce une raison pour laisser tomber ?

Non. Surtout pas.

L'ADDICTION ... s'il vous plaît !

par Jérémy Lenchantin, éducateur

Douce est la drogue.
Dure peut être la consommation...
Dépendance n'est pas addiction... Mais il n'y a pas d'addiction sans dépendance
le tout ne fera... pas forcement le reste !

Le paradoxe demeure... société sans drogue brandissant haut et fort l'apologie des médicaments parfumés... et des parfums aux odeurs d'opium hein ?!

Société cent drogues permettant l'accès à tous d'une consommation sans risque !

Sensationnel... le produit n'est pas le problème, il est sans contexte la solution d'un problème san(g)s fond... De plus, sans conteste, le plaisir en est la raison.

Inutile de s'attarder sur le produit...

Toutefois... Le produit cache... cache une faille, une rupture sans équivoque à vif de sang... pourtant la dépendance n'est pas l'addiction et puis ça peut passer car le risque, l'expérience de cent ados n'est pas la raison d'un adulte en sang... Pourtant ne banalisons pas l'unique raison d'un adolescent de consommer... L'interdiction provoque le tabou, tas de boue indécrottable... Qui cent fois sur cent ne provoquera que le mensonge...

Le mensonge... la confiance d' un adulte...qui se croit berné par un « tox » de tout âge... sûr qu'il l'est... Le produit prend la place de l'humain, l'Homme ne se voit que par le produit, la boucle est bouclée... la pierre tombale est... proche !

Pourtant, l'Homme n'est humain que parce qu'il est multiple, l'identité ne s'incarne pas à travers un produit... une couleur... un sexe !

L'identité « individuelle » n'est pas que l'identité « statutaire », sinon c'est la mort assuré à cent à l'heure...

Pourquoi pas ? Pourquoi pas !! Mais cent vies en valent une... Alors ?

Alors...

Alors, d'un adulte à un ado, tissons mille ponts qui permettront d'être cent fois sur cent à l'écoute... des cents milles ruptures qui justifient cents joints... d'un adolescent.

Alors... Alors, d'un adulte à un adulte, permettons sans équivoque l'expérience d'une autre expérience qui ne permettra pas l'arrêt mais la réduction des risques, sans quoi rien n'a de sens...

Une société sans drogue n'existe sans doute pas... Heureusement !

CHIFFRES 2017

ACTIONS DE SENSIBILISATION ADOLESCENTS

16 actions menées • 108 séances • 1216 adolescents rencontrés (608F/608G)
1 668 participations d'adolescents

Éducation nationale :

11 actions menées (85 séances)
auprès de 954 adolescents (454F/500 G)

nb de participations d'adolescents : 1 276

Partenaires associés (28) :
Lycée Pagnol (Athis-Mons) • Collège la Nacelle (Corbeil) Lycée Doisneau (Corbeil) • Collège Notre-Dame (Draveil) Lycée Nadar (Draveil) • Collège Guettard (Étampes) Collège Jean Vilar (Grigny) • Collège Germaine Tillion (Lardy) • EREA (Montgeron) • Collège Éluard (Vigneux-sur-Seine) Collège Les Sablons (Viry-Châtillon)

Hors-Éducation nationale :

5 actions menées (23 séances)
auprès de 262 adolescents (154F/108G)

nb de participations d'adolescents : 392

Partenaires associés (9)
Espace ados Bel air (Crosne) • Réussite éducative tremplin (Draveil) • Mission locale (Savigny-sur-Orge) • Maison de quartier de Grand Vaux (Savigny-sur-Orge) • Ariès (Épinay-sur-Orge)

PARTENAIRES

Nos partenaires du territoire « priorité 1 »
(Val de Seine/Corbeil-Essonnes/Étampois)

Éducation nationale
Corbeil-Essonnes :
collège La Nacelle,
lycée Doisneau, lycée Saint-Léon,
collège Senghor SEGPA

Val de Seine :
collège Notre Dame (Draveil),
collège Paul Éluard (Vigneux-sur-Seine),
lycée Nadar (Draveil), EREA (Montgeron),
collège Wallon SEGPA (Vigneux-sur-Seine),
collège Delacroix SEGPA (Draveil)

Sud/Étampois :
collège Guettard (Étampes),
collège Germaine Tillon (Lardy)

Justice
Corbeil-Essonnes : UEMO

Services municipaux
Val de Seine : Réussite éducative (Draveil)

TÉMOIGNAGE

Les 4e et leur rapport aux autres

Ressources Prévention est intervenue au collège, à notre demande, au mois de décembre 2017.

Nous nous interrogions sur notre cohorte de 4e, qui présentait des difficultés dans ses rapports aux autres. Pour préparer l'intervention, l'association est venue rencontrer les professeurs des classes concernées. Elle est ensuite intervenue 2 heures dans chaque classe de 4e (5 classes en tout), à raison de deux intervenants par demi-groupe.

Ils ont réalisé un travail sous forme de théâtre-forum autour de l'esprit de solidarité. À l'issue de l'intervention, nous nous sommes rencontrés pour un bilan, qui a mis en lumière la problématique d'ouverture aux autres (enfants et adultes) de ces élèves, ces difficultés relationnelles s'exprimant à travers une méfiance vis-à-vis de l'adulte et un manque d'empathie entre pairs.

Hélène Malvy, principale adjointe
du collège Germaine Tillion (Lardy)

TÉMOIGNAGE

Aborder le monde professionnel sous un angle différent

La Mission locale Nord-Essonne travaille en partenariat avec l'association Ressources Prévention depuis des années, notamment dans le cadre du Parcours d'orientation professionnelle (POP). Le POP permet aux jeunes d'élaborer, de confirmer et de valider un projet professionnel avant d'envisager la suite de leur parcours.

Les deux séances programmées chez Ressources Prévention (l'une en début, l'autre en milieu ou fin de collectif), animées par un (une) éducateur(rice) et un comédien, proposent d'aborder le monde professionnel sous un angle différent, avec pour objectif de permettre aux jeunes de mieux se projeter dans le milieu professionnel et de développer leur esprit critique.

Ces séances permettent aux jeunes de mettre en pratique mais aussi d'approfondir ce que nous proposons au cours de nos ateliers à travers le théâtre-image notamment.

Nous avons pu constater après ces séances la création ou le renforcement de la dynamique de groupe. Ces rencontres permettent en outre d'éveiller leur curiosité, de travailler sur les freins à la mobilité (se déplacer dans un autre lieu que la Mission Locale), de respecter un nouveau cadre (horaires, savoirs être)...

Selon les difficultés observées par les professionnels de Ressources Prévention, les jeunes ont pu se voir proposer un accompagnement individualisé et adapté à leurs problématiques.

Voici le retour d'une jeune d'un des POP de l'année 2017 :

« J'ai pu avancer sur ce que j'ai vécu au travail, en avoir une autre vision. J'étais restée sur l'idée que j'avais été traitée de manière injuste mais en rejouant la scène avec mon groupe j'ai pris conscience que j'avais moi aussi une part de responsabilité... »

Tatiana Franz, Aurore Guérin, Valérie Landais
(l'équipe Orientation Mission locale Nord-Essonne)

TÉMOIGNAGE

La parole en spectacle

Durant l'année scolaire 2017-2018, la classe de terminale ASSP a été invitée à travailler avec l'association Ressources.

Ce travail a d'abord été le fruit d'une collaboration entre la professeur de français et une équipe de l'association, composée d'un éducateur et d'un comédien. Ainsi, en lien avec le programme de français, ils ont décidé de travailler sur le thème de « La parole en spectacle », avec l'étude du film de Charlie Chaplin, *Le dictateur*.

Après plusieurs interventions de deux heures avec les élèves et un travail important d'improvisation en théâtre-forum, l'ensemble des participants s'est révélé partant pour la création d'un spectacle autour du thème.

La mise en place de ce projet a nécessité la participation de toute l'équipe pédagogique et de la vie scolaire afin de banaliser deux jours entier de travail avec l'association. Ainsi, au bout de deux journées, les TASSP ont réussi à monter un spectacle dynamique et humoristique questionnant le rôle de la parole dans la vie de tous les jours.

La classe a choisi de donner une représentation devant l'ensemble de ses professeurs, de la vie scolaire et de la direction du lycée. Celle-ci a duré une heure et a tenu toutes ses promesses.

Les spectateurs sont ressortis conquis par le travail fourni et la qualité de la représentation, au vue du temps de préparation.

Du côté des élèves, les retombées ont été positives. Certains ont mis en avant le travail d'équipe réalisé qui a pu souder davantage le groupe, la prise de confiance en eux suite à ce travail sur la parole et surtout le plaisir qu'ils avaient eu à travailler ensemble, avec professeurs et membres de l'association.

Sarah Baudouin, enseignante
au lycée Saint-Léon (Corbeil-Essonnes)

Nos partenaires du territoire « priorité 2 »
(ancrage historique de l'association)

Éducation nationale : collège Les Sablons (Viry-Châtillon), lycée Pagnol (Athis-Mons)

Justice : UEAJ (Savigny-sur-Orge)

Insertion : Mission locale Nord-Essonne

Animation : MJC François Rabelais (Savigny-sur-Orge), IFAC (Savigny-sur-Orge)

Autres champs : RANEss (Réseau ado Nord-Essonne)

Autres territoires

Éducation nationale : collège Jean Vilar (Grigny)

Justice: Détention (maison d'arrêt de Fleury-Mérogis)/ Mission locale des Ulis)

Insertion: Mission locale (Les Ulis), centres de formation ARIES (Épinay-sur-Orge, Épinay-sous-Sénart)

Structures départementales : Conseil départemental, Prévention spécialisée, Inspection académique

Services/dispositifs municipaux : CCAS (Grigny), CLAS (Quincy-sous-Sénart)

Soins : Espace Ados Bel-Air (Crosne)

> Professionnels rencontrés dans le cadre de réunions/réseaux : (réseau Buisson, réussite éducative Draveil, Raness) **30**

> Professionnels rencontrés dans le cadre d'élaboration des projets d'action de sensibilisation + ateliers en 2017 : **70**

TERRITOIRES CONCERNÉS PAR NOS ACTIONS [1]	nb d'actions Val-de-Seine [2]	nb d'actions Corbeil-Essonnes	nb d'actions Étampois [3]	nb d'actions ancrage historique [4]	nb d'actions autres secteurs [5]
2016	9	3	0	12	14
2017	7	7	2	13	6

(1) Toutes actions confondues : actions de sensibilisation/ateliers/ actions professionnels
(2) Vigneux-sur-Seine, Montgeron, Draveil
(3) Étampes, Lardy
(4) Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Savigny-sur-Orge, Viry-Châtillon, Paray-Vieille-Poste, Morangis
(5) Crosne, Grigny, Épinay-sur-Orge, Fleury-Mérogis, Quincy-Sous-Sénart, département

L E S É Q U I P E S

L'ÉQUIPE DE PRÉVENTION

équipe éducative :
Maëlle Delhotal
Hélène Didi
Samira Lafourcade
Jérémy Lenchantin
Sarah Murcia

comédiens :
Olivier Drapier
Christophe Ghiazza

secrétaire-assistante :
Mythilène Corin

chef de service :
Agnès Zokène

29, rue Wurtz
91260 Juvisy-sur-Orge
01 69 21 06 72

lundi au jeudi : 9h30 à 18h00
vendredi : 9h30 à 17h00

prev@associationressources.org

L'ÉQUIPE ADMINISTRATIVE

6, avenue Jules Vallès 91200 Athis-Mons • 01 69 38 37 21
ressources@associationressources.org

directeur :
Denis Jouteau

secrétaire :
Mélanie Petit

agent d'entretien :
Mareme Touré

cheffe de service :
Christine Guillou

comptable :
Isabelle Perrin

www.associationressources.org

Ce cahier est imprimé sur un papier 100 % recyclé.